

## Chronique littéraire

POUR L'ETUDIANT

## MGR FREPPEL, EVEQUE D'ANGERS

I

Charles-Emile Freppel est né à Obernay, dans le département du Bas-Rhin, le 1er juillet 1827. Il fit de brillantes études au collège d'Obernay, puis au petit séminaire de Strasbourg. En 1844, il était professeur d'histoire, dans ce dernier établissement. En 1850, peu après avoir été ordonné prêtre, il fut appelé à Paris par Mgr Sibour et occupa pendant deux ans, à l'Ecole des Carmes, la chaire de théologie. Bientôt après, il entra dans la communauté des chapelains de Sainte-Geneviève ; il fit alors à la jeunesse des écoles une série de conférences religieuses, qui furent très suivies, et dont plusieurs ont été publiées plus tard sous ce titre : *Conférences sur la Divinité de Jésus-Christ*.

En 1856, il fut nommé à la chaire de théologie de la Sorbonne, chaire qu'il occupa jusqu'en 1870. C'est à cette époque que se placent ses belles études sur les Pères de l'Eglise et ses vigoureuses polémiques contre Renan : *les Pères apostoliques et leur époque* ; — *les Apologistes chrétiens au 2e siècle* ; — *St-Irénée et l'éloquence chrétienne dans les Gaules* ; — *Tertullien* ; — *St-Cyprien et l'Eglise d'Afrique* ; — *Clément d'Alexandrie* ; — *Examen critique de la vie de Jésus, de M. Renan* ; — *Examen critique des apôtres, du même auteur, etc.*

En même temps qu'il approfondissait

ainsi les origines ecclésiastiques et vengeait au besoin la foi contre d'imprudents détracteurs, il ne renfermait pas son zèle et son éloquence dans les murs de la Sorbonne ; chaque année, il prêchait quelque station d'avent ou de carême : à la Madeleine, à St-Roch, à Ste-Clotilde, à St-Germain l'Auxerrois, aux Tuileries où, durant le carême de 1862, il fit des conférences sur *la vie chrétienne*.

En 1869, il fut nommé ausculteur au concile œcuménique, et c'est à Rome, en 1870, qu'il fut promu au siège épiscopal d'Angers.

La guerre avec l'Allemagne éclatait. A peine arrivé dans son diocèse, il prescrivit des prières publiques, il organise les secours aux blessés et aux prisonniers, il installe des ambulances, il crée pour les ouvriers des fourneaux économiques.

Quand il apprend les douloureuses conditions de la paix, il écrit à l'empereur Guillaume une admirable lettre, toute vibrante de patriotisme, dans laquelle il proteste contre l'annexion et déclare que l'Alsace ne sera jamais Allemande.

En 1875, de concert avec les autres évêques de la région, il fonde l'Université catholique d'Angers ; à l'inauguration des diverses facultés de droit, des lettres, des sciences et de théologie, il prononce de remarquables discours, pro-